

Le Père Marie-Joseph et Vatican II

Nous célébrerons l'année prochaine le cinquantenaire de l'ouverture à Rome du Concile Vatican II, le 11 octobre 1962. Cinquante ans pour les jeunes parmi nous, le Concile est aussi éloigné objectivement que les tranchées de Verdun pour ceux de ma génération quand nous avions votre âge, et la génération du P. Marie-Joseph aussi éloignée de vous que celle du Second Empire pour nous, mathématiquement parlant. Mais psychologiquement, avec la fameuse accélération de l'Histoire, Vatican II est sans doute aussi éloigné des jeunes d'aujourd'hui que Jeanne d'Arc et le Père Marie-Joseph que Vercingétorix. J'exagère un peu mais pas trop. Donc, pour dire le moins, un évènement lointain dans un monde où ce qui est arrivé hier est déjà oublié, et qui arrive aujourd'hui sans grand intérêt et où seul compte ce qui arrivera demain. Mais le temps de Dieu et celui de l'Église n'est pas celui de nos médias, et c'est dans ce temps spécifique que je vous invite à vous rendre en compagnie du Père Marie-Joseph, autrement dit je vous invite à vous faire par la pensée contemporains de l'évènement pour en sentir la saveur propre. Ce faisant, nous serons d'ailleurs certainement plus dans la vérité qu'en reléguant Vatican II dans un passé nébuleux car près de 1700 années de conciles œcuméniques nous en connaissons une loi : leur réception a toujours demandé du temps, au moins une génération en général sinon plusieurs – autrement dit Vatican II non plus comme évènement mais comme moisson ou récolte est encore largement devant nous (raison de plus pour le connaître. Vous avez tous lu ses textes? Vous prévoyez de les relire pour fêter ce jubilé et surtout le faire vivre ?). Justement, vivre Vatican II avec le Père Marie-Joseph comme lui l'a vécu, enfin – soyons modestes - en vivre au moins quelques petits flash (ils n'en aborderont que quelques dimensions) pour reprendre un terme que le Père Marie-Joseph aimait - peut nous aider à ajuster notre regard sur le Concile et à désembuer celui-ci de toute une épaisseur de brouillard qui nous le rende fantomatique, je veux parler de Mgr Lefèvre, du fumeux « Esprit du concile » servi à toutes les sauces, de la non moins fumeuse opposition d'une Eglise qui serait, enfin aurait

été préconciliaire et de l'Eglise conciliaire voire postconciliaire, des crises dans l'Eglise etc... Allons-y !

Annonce et ouverture

Premier flash ! L'annonce surprise de Vatican II par le pape Jean XXIII en 1959, les travaux préliminaires et son ouverture le 11 octobre 1962 suscitent des réactions variées dans le monde catholique comme en dehors. L'accent est généralement mis sur l'ouverture, la nouveauté, le renouvellement, l'adaptation voire le souffle de liberté qui va souffler sur l'Eglise catholique. Le Père Marie-Joseph lui, pointe une autre dimension qui en général n'est guère mise en avant: l'unité, a priori secondaire voire en décalage par rapport à l'esprit dominant :

Père Marie-Joseph : « Plus que jamais, il importe de réaliser l'unanimité et l'Unité pastorales pour que nulle force apostolique ne soit perdue, pour que chacun puisse avoir son plein épanouissement ...permettre de coordonner davantage leur propre activité ; de mettre entre les divers secteurs de l'apostolat une unité plus parfaite ; de donner à leur (=évêques de France) enseignement collectif une expression plus fréquente sur les grands problèmes qui se posent à la conscience chrétienne du pays.

Ce faisant, le Père Marie-Joseph met le doigt sur la dimension première de ce que va être le Concile en tant que Concile et que nous avons du mal à saisir quand pour nous il est devenu un gros livre rouge : comme un élément de son nom l'indique, un Concile c'est d'abord des personnes qui se rencontrent, qui se mettent ensemble pour con-verser, conférer, se con-sulter, voire faire des conciliabules afin de s'unir dans le même but de servir l'Eglise et sa mission évangélisatrice.

L'autre accent mis en avant par le Père Marie-Joseph, à contre-courant de l'opinion alors dominante qui privilégie la dimension de « rupture » du Concile, et qui le restera bien longtemps après le Concile lui-même jusqu'à ce que Jean-Paul II et Benoît XVI remettent les pendules à l'heure, c'est la « continuité » (un mot qui rime bien avec unité n'est-ce pas, c'est d'ailleurs la même réalité vécue dans l'aujourd'hui pour l'unité ou la durée pour la continuité).

Père Marie-Joseph : « 11octobre. 8 ½ du matin. Ouverture du 21° Concile œcuménique, le Vatican II. Je suis à l'écoute et au qui vive, à la télévision, chez un voisin, M. Vogel. Il s'agit

bien d'une Vision telle que Rome et le monde ne l'a jamais vue et vécue. A Saint-Pierre, plus de 2 500 Evêques de partout, de toute race, langue et couleur ; délégations officielles de plus de 80 pays ; des invités d'honneur, c'est-à-dire des observateurs délégués de plusieurs confessions chrétiennes, protestants et orthodoxes, au-delà de 30. Autant que l'immense cortège, le Veni Creator et la Messe en l'honneur du Saint Esprit ont quelque chose d'exaltant. Comment l'Esprit resterait-il sourd à un tel cru !

En nos temps modernes, capables du meilleur et du pire, l'Esprit devra et va agir ! Il a à sa disposition les instruments qu'il lui faut pour réaliser son œuvre. Evidemment, cette œuvre se fera dans la patience et un rude effort ; il n'en allait pas autrement au temps des autres conciles... Pierre, à nouveau, en la personne de Jean XXIII, professe publiquement, en présence de l'Église et à la face de l'univers, sa foi au Christ. Témoin de la foi pleine et lumineuse de l'Église !... C'est pour proclamer la Vérité, pour en trouver une expression adaptée à notre temps que le Concile s'est assemblé. Instant émouvant que celui où le Pape lui-même, quoique Maître infaillible de la Foi, fit aux yeux de tout le Concile rassemblé profession de foi catholique, non pour être jugé sur sa foi, mais pour attester, à la face de l'Église, que la foi, dont il est le Maître, en même temps que le Gardien, est bien celle qui nous a été léguée par les Apôtres et par les Conciles antérieurs. A ces Conciles, nous nous savons reliés et le lien est justement ce chant du Credo formulé à Nicée et à Constantinople... Il ne s'agit nullement de s'adapter au monde en dépit de l'esprit du Christ. Ce pourrait être le cas de qui entend être un 'évolué'. On dit : « Il faut que le catholicisme évolue ». Attention, que voulez-vous dire ? Sachez que s'il y a certaines adaptations à opérer, le christianisme comme tel n'a pas à s'adapter au monde, mais le monde à lui. Il s'agit de défendre la vérité et de la faire pénétrer dans le monde moderne et ainsi le vrai renouveau se fera insensiblement... Vive le Christ ! Vive l'Église ! Vive le Concile !

Quant à la troisième dimension qui frappe le Père Marie-Joseph à l'ouverture de Vatican II c'est sa profonde résonance franciscaine. Rien d'exagéré, de couverture tirée à soi et à sa chapelle dans cette insistance faite par le Père Marie-Joseph, il ne fait que suivre Jean XXIII qui une semaine jour pour avant l'ouverture du Concile se rend à Assise (et à Lorette), mais ici le Père Marie-Joseph nous fait sentir avec tellement de fraîcheur ce qu'a d'exceptionnel ces 160 kms parcourus par le Pape entre Rome et l'Ombrie que je lui laisse la parole :

Père Marie-Joseph : « Aujourd'hui, 4 octobre, le Pape va quitter le Vatican pour se rendre à Lorette et de là, à Assise. Un événement sensationnel. Depuis un siècle, il n'y eut plus un tel déplacement. Et c'est le 4 octobre ! ...Non certes que le Pape veuille aller faire une pieuse petite sortie avant le Concile qui s'ouvrira en 8 jours...Il ne veut pas prendre l'air ! Ah ! C'est que le Concile est une chose des plus graves pour l'Église et le monde. Il veut tout faire, tout ce qui est en son pouvoir, pour attirer les grâces d'en haut... C'est pour cela qu'il veut aussi prier celui qui, dans l'Église, eut et a toujours un si grand rôle : le Petit Pauvre... François suscité par Dieu pour soutenir l'Église du Christ par l'esprit de pauvreté et de la fraternité. ...Ah, quel réconfort...inattendu et inouï ! Pour nous !

Pendant le Concile

Second flashs. A travers les chroniques de l'époque, les souvenirs des anciens et quelques confidences du Père Marie-Joseph lui-même, nous découvrons comme c'est intensément que le Père Marie-Joseph a vécu au rythme et même à l'heure du Concile, quotidiennement. Je soupçonne même que si Internet, les SMS et Twitter avaient déjà existé dans les années 60 du siècle passé, il se serait branché sur Google News et fait envoyer des alertes à chaque intervention. Mais il serait resté le Père Marie-Joseph que nous avons connu. Au lieu de mettre Delete à la fin de chaque information reçue, il aurait ouvert des dossiers, classé, comparé, ordonné. Et c'est ce qu'il a fait avec les instruments de l'époque, je veux dire (je m'avance un peu mais je pense que les historiens confirmeront ce point) La Croix, L'Osservatore Romano, les Discours du pape de Téqui s'ils existaient déjà et quelques autres journaux et revues d'un côté, un ciseau et des chemises papier de l'autre. La façon dont il le fait et dont il transmet ce qu'il apprend, reçoit et médite est intéressante. Le Père Marie-Joseph pratique à propos du Concile une méthode qu'il continuera à pratiquer toute sa vie, celle de la longue citation, voire du discours entier qu'il fait lire et parfois écouter puis étudier, partager, ruminer, aux groupes de sa fraternité. Par exemple cette chronique de 1964 : Les Jeunes se sont donc rencontrées dès le matin. Après la prière, exercice de danse (oui, de danse !) pour la rencontre de l'après-midi. Entre temps, une petite dizaine d'hommes et de jeunes gens ont écouté, sur bande sonorisée, l'allocution de Mgr Graber, évêque de Ratisbonne, sur le 'TO et le Concile', allocution vraiment substantielle sur le sujet qui nous regarde de près. Après, échange d'idées. C'est une méthode presque inverse de celle du journaliste qui résume un discours, un texte et saupoudre son résumé de brèves

citations pour valider ce qu'il écrit. Le Père Marie-Joseph lui laisse la parole longuement au Pape, aux évêques, à tel ou tel observateur – a tel point que quand plus tard ses conférences seront enregistrées il est parfois difficile de distinguer la citation de ce qui est de lui. Cette méthode a l'inconvénient reconnaissons-le d'être parfois un peu ennuyeuse voire soporifique quand – parce que nous ne connaissons plus le contexte ou les enjeux, nous n'arrivons pas à entrer dans ce que dit la longue citation, mais aussi le précieux avantage de nous décentrer de nous-même ou de l'orateur, de nous obliger à entrer dans la démarche et la dynamique de l'évènement – ici le Concile - c'est important car nous le vivons trop souvent à travers bientôt un demi-siècle de commentaire, de bavardages ou de gloses sur lui. Relire avec le Père Marie-Joseph de bons morceaux d'interventions conciliaires ou paraconciliaires, c'est retourner à l'expresso après des années de lyophilisé.

Ce que nous sentons à travers les écrits du Père Marie-Joseph durant les trois ans de Concile, octobre 1962-décembre 1965, c'est qu'il s'est passionné pour l'évènement, qu'il l'a vraiment suivi jour après jour avec la même passion qui était bien plus que de la curiosité, une participation active. Tout l'intéresse : les discours du Pape et ceux des Pères conciliaires et les documents conciliaires au premier chef bien sûr, bref tout ce qui se passe à Rome, mais pas seulement. L'intéressent aussi ce qu'on peut appeler la réception immédiate et première du Concile, à savoir ce que les évêques – surtout Français – en disent dans leurs diocèses, et d'autres, ce qui se vit pour et au sujet du Concile dans les paroisses, les mouvements, et en premier lieu dans la famille franciscaine et dans sa propre fraternité de Bitche.

Pour lui le Concile est un événement global, il s'attache à en vivre toutes les dimensions, romaines et autres, et il invite les membres de la fraternité à faire de même – c'est ce qu'il appelle « Se hausser à la mesure de l'heure du Concile ». Et il précise, proposant un programme de participation qui nous dit ce que lui pratique :

Père Marie-Joseph : « 1 – Que savez-vous du Concile ? (Vos idées à vous et un peu ce que l'on dit autour de vous...car les idées pour le moins étranges ne manquent pas).

2 – Comment pouvez-vous participer au Concile ? (En acceptant avec foi la Parole de Dieu qui nous vient par l'Église : « Qui vous écoute, M'écoute... » En faisant un sincère effort de conversion sur soi, chacun de son côté, pour tendre à une nouvelle ferveur d'amour de Dieu et du prochain et de toute créature...Une telle ferveur d'amour – printemps de l'Église pour

le salut du monde – n'est possible que dans le climat de l'esprit de pauvreté, d'humilité, de pénitence...

Autre exemple :

« Après un mot d'introduction sur le Concile, on fit un échange de vues :

1 – Comment le TO répond-il aux grandes préoccupations du Concile ? (L'objectif majeur du Concile, retour d'Évangile dans la Chrétienté. Or, c'est là la raison d'être même de l'Ordre de la Pénitence – de la conversion du cœur – Le Concile veut aller aux pauvres. Voir discours du Pape et Message des Pères du Concile. Or, l'esprit de saint François marque une prédilection pour le pauvre. ...

2 – Si le Concile veut aboutir, il faut qu'il puisse prendre appui sur des forces vives dans la chrétienté. Il y a donc des Mouvements et des efforts hautement valables, tel celui de la Liturgie, de Mouvement biblique, marial, etc. Il y a surtout l'AC. « Ne pensez-vous pas que l'AC rend le TO assez insignifiant dans l'Église ? »

Notre part et participation au Concile.

Brève entrée en matière : Le Concile est un grand événement dans l'Église pour le bien du monde moderne ; nous nous y intéressons, nous prions et voulons offrir des sacrifices pour obtenir sa réussite. Nous devons avoir une attitude d'accueil, humble et confiante, pour ce qu'il nous donnera. Il y a plus : dès à présent il faut coopérer à ses efforts. A travers diverses questions, le grand objectif du Concile : l'homme nouveau selon l'image de Jésus-Christ.

I - Notre part au Concile par l'effort sur nous-mêmes : Il suffit d'écouter le Pape dimanche dernier : « Le renouveau de l'Église (Croix) ».

II – Notre part au Concile dans notre attitude envers les autres.

III – Notre part au Concile dans notre conception du monde moderne(

Remarque finale : A la base de tous nos efforts en notre vie, vis-à-vis des autres et à l'intérieur du monde, il y a la Charité : c.à.d. la vertu théologique, infuse au baptême par l'Esprit-Saint et affermie par lui et qui s'épanouit dans les deux amours jumeaux : l'Amour de Dieu et celui du Prochain.

Le grand objectif du Concile

Troisièmes flashes. Cette attention permanente à tout ce qui se passe au Concile, autour du Concile, au sujet du Concile comportait un risque : perdre de la hauteur de vue, s'empêtrer en quelque sorte dans le Concile pour le Concile. La plupart des journalistes qui ont suivi le Concile sont tombés dans ce travers et pour eux ce qui se passait au Concile, particulièrement quand il y avait de tensions ou de oppositions, a vite pris le dessus sur les finalités et le sens de l'événement – voir les proportions prises par le « coup d'état » des Européens vis-à-vis de la Curie au début de la première session, les articles à répétition sur les groupes qui se constituent ou les groupes de pression extérieurs qui essaient de faire avancer leurs points de vue respectifs, voire les informations sur la soutane du cardinal untel ou le tabac du cardinal untel... Rien de cela chez le Père Marie-Joseph. Du début à la fin, il garde le cap sur ce qui est le sens, la raison d'être et l'unique finalité du Concile : « Jésus-Christ, Roi et centre de tous les cœurs » .

Père Marie-Joseph : « Les schémas d'études sont nombreux et, certes, pas de facilité. Cependant, le grand objectif, le Saint Père l'a répété à maintes reprises, est le renouvellement spirituel des fidèles, le développement de la Foi catholique. Le but principal n'est pas tel ou tel objectif limité, mais le rajeunissement général de la vie chrétienne et sa pénétration plus efficace en ce monde moderne. Il est bon d'adapter les structures aux temps actuels ; cependant, on ne renouvelle pas l'Église par des transformations de méthodes. Ni non plus, comme les hérétiques du 13^e ou du 20^e siècle, par des critiques, des condamnations, des séparations. La seule manière de renouveler l'Église, la seule réforme qui puisse attendre son but et réussir, c'est celle de saint François : elle consiste à restaurer l'Église de l'intérieur, en y faisant rejaillir l'eau vive de l'Évangile.

Le nouveau printemps de l'Évangile que veut inaugurer le Concile prend son origine dans la foi pure, intégrale et vive au Christ. Entendez le discours-programme du Saint Père à l'ouverture du Concile : « Le grand problème, posé devant le monde après près de mille ans, reste le même. Le Christ est toujours resplendissant au centre de l'histoire et de la vie. Les hommes ou sont avec Lui et son Église et alors ils jouissent de la lumière, de la bonté, de l'ordre, de la paix ou bien ils sont sans Lui et contre Lui, et délibérément contre son Église, causant confusion, dureté dans les rapports humains et persistants périls de guerre fratricide ».

Vivre le Concile durant le Concile en fils et filles de saint François

Quatrièmes flashs. Le sens de l'unité, de la continuité et de l'unicité d'objectif en Jésus Christ du Concile n'empêche pas le Père Marie-Joseph de le vivre du premier au dernier jour dans sa bure franciscaine capucine, je veux dire en fils et saint François d'Assise et même avec st François d'Assise.

Père Marie-Joseph : « François a, lui aussi, vécu un Concile, le Latran, 1215. On peut même dire que le mouvement évangélique suscité par lui et doublé de l'œuvre de saint Dominique, a été le grand soutien des objectifs du Latran. Au 4^e Concile du Latran, le Pape Innocent n'était pas arrivé à convaincre la majorité des Evêques de l'urgence de la Réforme. Le clergé ni le peuple n'étaient préparé à réaliser la réforme. La mort du Pape, l'année suivante, l'empêcha de veiller à l'application des décisions conciliaires. C'eût été un échec presque complet s'il ne s'était trouvé un saint François et un saint Dominique pour le faire passer dans le peuple et le clergé, en se lançant avec leurs frères, sous l'impulsion du Concile, dans le service de la réforme évangélique (P. Liégé)... L'heure de Vatican II sollicite les Tertiaires. Il est notre grande affaire. Retrouver le Seigneur Jésus et son Évangile est finalement la vraie et seule manière de vivre le Concile... Notre conversion à la lumière de celle de saint François ». N'est-ce pas là répondre ainsi aux préoccupations de l'Église ? ...Voilà notre plus merveilleuse part pour le Concile. La raison d'être du TO, Ordre de pénitence, c'est précisément de promouvoir, à longueur d'années, la conversion évangélique.

Vatican II dans la vie et l'enseignement du Père Marie-Joseph après le Concile

Cinquièmes flashs. En un sens, le Concile a été une étape. La terre a continué de tourner après comme avant. Mais si pour certains, qui occupaient le devant de la scène après 1965, Vatican II avait été seulement une étape, il n'en a pas été de même pour le Père Marie-Joseph. Le Concile a été pour lui d'abord un temps de semailles, et le rôle qu'il voit pour les chrétiens des générations d'après-Concile, en particulier pour les Tertiaires :OFS est un rôle de jardinier, pour faire pousser en eux et par là dans le monde les belles semences de sainteté du Concile. Là je quitte mon sujet et celui-ci : le Concile dans la vie et la pensée du Père Marie-Joseph après-Vatican II est vaste – 27 ans et demi !, je ne jetterai que deux ou trois coups de sonde qui constitueront la conclusion de mon intervention et montreront que d'une part le Concile, évènement central de l'Église du XXe siècle l'a été aussi pour ce bon

serviteur de l'Église et que, d'autre part, qu'il n'a cessé jusqu'à sa mort de s'en faire le héraut et l'apôtre dans son authenticité.

Vivre le Concile, après le Concile

La question qu'il faut maintenant se poser c'est : pour l'essentiel, qu'est-ce que le Père Marie-Joseph a reçu et a voulu transmettre du Concile ? Comme ce point a déjà été traité et magistralement par le P. Coudreau en 1998, inutile d'essayer de réinventer la roue, et je vais donc cette fois-ci donner la parole non au Père Marie-Joseph, mais à cet ami cher de notre fraternité :

P. Coudreau : ... Le Père Marie-Joseph s'est appliqué à faire vivre l'OFS de l'aggiornamento, c'est-à-dire du renouveau opéré par le concile Vatican II et mis en œuvre par Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. Pendant trente ans, de 1963 à 1993, il s'est laissé imprégner du souffle conciliaire pour le faire passer dans chacun et chacune des membres de la fraternité franciscaine qui lui avait été confiée. Si l'on peut parler de "L'INTUITION FONDAMENTALE" qui caractérise son œuvre, c'est bien de la mise en œuvre du RENOUEAU CONCILIAIRE dans l'OFS qu'il faut parler.

Et le P. Coudreau de relever cinq « facettes » de cette mise en œuvre pronée et réalisée par le Père Marie-Joseph :

1. La dignité baptismale VALORISEE : un laïcat reconnu et responsable

La première facette du renouveau conciliaire, épinglée et retenue par le Père Marie-Joseph c'est la transformation radicale de la personne humaine par l'événement et l'avènement de la Foi : "ça change tout" ! La conversion et le Baptême, sacrement de la Foi, permettent à l'homme d'aller jusqu'au bout de son devenir. Le concile veut faire prendre conscience au chrétien de la valeur du laïc baptisé, du "fidèle laïc", c'est-à-dire d'une personne humaine qui vit de la Foi. .. Dès lors, l'Église est d'abord, non plus pyramidale (les prêtres et les laïcs, la hiérarchie et les fidèles), mais d'abord UNE et horizontale, communion et communauté : un peuple de baptisés et de frères vivant de la vie nouvelle.

2. Le charisme franciscain RECONNU : une spécificité spirituelle et institutionnelle

Le charisme franciscain est don de l'Esprit Saint qui est richesse pour le bien du peuple de Dieu. Il appartient à la famille franciscaine de vivre de ce charisme dans son authenticité, sa singularité, comme don fait à l'Eglise. Il y a là pour chaque membre des trois ordres un engagement grave et précieux. L'OFS doit en avoir conscience pour en vivre. Le Père Marie-Joseph insistait sur les deux pôles de cet engagement charismatique : le pôle spirituel et le pôle institutionnel... Il voulait que le charisme franciscain, vécu par le 3^{ème} ordre, fut reconnu comme ayant valeur, fécondité, mission ; il voulait enfin que les franciscains du 3^{ème} ordre, par la manière spécifique de vivre ce charisme, comme laïcs, soient un enrichissement pour toute la famille franciscaine...

3. L'insertion ecclésiale EXPLICITEE : vivre de l'Eglise et en l'Eglise

La disponibilité missionnaire PRECISEE : service ecclésial et engagement temporel. Vie intérieure, vie franciscaine, vie ecclésiale : tels sont bien les trois aspects majeurs de ce "vivant" que fut le Père Marie-Joseph. Cependant, s'en tenir là ne rendrait pas compte de l'héritage qu'il nous a laissé. Il faut ajouter un quatrième aspect : "vie missionnaire". Le zèle apostolique habitait son cœur et son âme. Il était dévoré par un feu intérieur, non seulement celui du dévouement, mais aussi et plus encore celui de la MISSION.

4. Présent au monde pour l'avènement du Royaume :

Ce fut la fine pointe du renouveau conciliaire : le témoignage des chrétiens rejoignant les "hommes de bon vouloir" (Jean XXIII) pour la construction d'un "monde nouveau" d'amour, de justice et de paix. Le Père Marie-Joseph avec beaucoup d'à propos et d'audace, de patience et de force n'a jamais cessé de nous révéler l'urgence et les modalités de ce témoignage, de nous orienter et de nous soutenir pour nous y engager. L'OFS devait ainsi participer à ce que Pie XII disait déjà en 1950 à Rome au 1^{er} congrès mondial de l'apostolat des laïcs en les invitant à opérer la "consécration du monde". Dans cette perspective le Père Marie-Joseph a privilégié l'apostolat familial, la famille étant la première cellule ecclésiale, répondant ainsi à l'ordre donné par Jésus à Saint François : "va reconstruire mon Eglise".

5. L'ouverture catholique AUTHENTIQUE : sur l'Eglise et sur le monde

Quand on demandait à Jean XXIII ce qu'il attendait du concile, il se levait et ouvrait la fenêtre en disant : "un peu d'air frais pour l'Eglise". Le Père Marie-Joseph a fait sienne courageusement et joyeusement cette consigne conciliaire : l'ouverture de l'OFS sur l'Eglise

et le monde. La fraternité franciscaine dont il a assuré pendant près d'un demi siècle la paternité et l'animation a pu paraître repliée sur elle-même parce que rassemblée autour de lui. Ce n'était qu'une apparence et elle était trompeuse. Enfin, et ce n'est pas la moindre ouverture, le Père Marie-Joseph a voulu "ouvrir" le charisme franciscain à d'autres charismes et tout spécialement au charisme carmélitain. Sans mettre dans l'ombre son "Père St François", il se référait souvent à Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux mettant sous la protection de cette dernière le groupe des laïques consacrées de la fraternité.

Je compléterai seulement sur deux points, qui constitueront ma conclusion.

1. Défense du Concile authentique

Contre les interventions aventureuses, biaisés voire perverses du Concile, utilisé comme arme de guerre pur promouvoir une soi-disant Eglise conciliaire qui serait à l'Eglise pré-conciliaire ce que le jour est à la nuit, le Père Marie-Joseph s'est battu les 27 ans et demi de vie que le Seigneur lui a donné après Vatican II.

Père Marie-Joseph : Après la guerre et les remous de l'après-guerre est venu le Concile,... et pendant et après le Concile, Dieu sait s'il y a eu des déviations sous prétexte de fidélité... Je ne veux pas m'y arrêter maintenant, mais que n'a-t-on pas mis sur le compte du Concile. Si on l'avait vraiment appliqué ! Le Concile est une formidable grâce dans tous les domaines : la liturgie, la Parole de Dieu... On pouvait croire qu'après le Concile tout serait "merveilleux" et, de fait, c'est merveilleux, mais comme l'est la vie cachée de Jésus : la vie continuait en Palestine et pourtant Jésus était à Nazareth ! Vous voyez ce que je veux dire : cette force de la vie cachée. C'est certain, l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans tous les pays. Mais l'autre esprit aussi, et un nombre de chrétiens sont là, déboussolés. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique vient de paraître en France, c'est un événement. Il y a eu des moments de telle remise en cause de la foi que le Pape Paul VI a proclamé, en tant que successeur de Pierre, chef de l'Eglise, garant et gardien de l'unité dans la foi, le Credo... De là est né le Catéchisme de l'Eglise Catholique, suite à la demande du Synode exceptionnel des évêques. Vous ne pouvez évidemment pas lire ce livre comme vous liriez un petit ouvrage, fut-il d'un saint. Vous avez là la référence. Beaucoup doivent le lire, surtout quand on a des responsabilités. Cela demande du temps, et cela demande du courage. Il y a déjà une levée

de boucliers contre le Catéchisme, même de la part de certains soi-disant théologiens. C'est à cause de cela que j'étais "rude" hier soir...

2. Pour le Tiers Ordre qui va devenir OFS

C'est dans un esprit imprégné du Concile que le P. Marie-Joseph prend sa part dans la vaste réflexion sur l'avenir du Tiers-Ordre qui aboutira à la nouvelle Règle de Vie et aux nouvelles Constitutions. Vous trouverez dans Être la joie de Dieu une partie de ces textes et vous pourrez suivre à la trace les inflexions conciliaires que propose le Père Marie-Joseph, qui restent à mon avis d'actualité, y compris pour notre Fraternité et celles qui sont issues du charisme du Père Marie-Joseph. Une dimension est manifeste : se décentrer de soi vers la communauté croyante, la Fraternité en est un lieu mais pas le seul, et l'Eglise. Je n'ai qu'une âme et je dois la sauver, oui, mais c'est en sauvant le monde, en participant avec des frères et sœurs au salut du monde que je le ferai.

2 mars 2011

Diacre Didier Rance